

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Formations

Rapport d'évaluation

Master Développement des territoires et nouvelles ruralités

- Université Blaise Pascal - UBP

Campagne d'évaluation 2015-2016 (Vague B)

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Formations

Pour le HCERES,¹

Michel Cosnard, président

En vertu du décret n°2014-1365 du 14 novembre 2014,

¹ Le président du HCERES "contresigne les rapports d'évaluation établis par les comités d'experts et signés par leur président." (Article 8, alinéa 5)

Évaluation réalisée en 2015-2016

Présentation de la formation

Champ(s) de formation : Sciences humaines et sociales

Établissement déposant : Université Blaise Pascal - UBP

Établissement(s) cohabilité(s) : /

La mention *Développement des territoires et nouvelles ruralités* se compose d'un master 1 (M1) du même nom (DTNR) et de quatre spécialités en master 2 (M2) :

- *Dynamique territoriale et aménagement rural (DYNTAR)*,
- *Territoires, acteurs et modélisation (TAM)*, à vocation recherche,
- *Tourisme et valorisation des territoires (TVT)*,
- *Stratégie d'aménagement des villes petites et moyennes et de leur territoire (STRATAM)*.

Ces formations visent à former des professionnels qui, selon les spécialités, travailleront sur l'analyse des territoires (rural ou urbain), la conduite d'études d'aménagement du territoire, le développement rural (avec en particulier une dimension euro-méditerranéenne) ou encore la valorisation des territoires et des cultures via le tourisme. De plus, l'une de ces spécialités (TAM) vise à former des étudiants qui poursuivront en doctorat dans ces domaines.

Les enseignements sont tous en présentiel à l'Université Blaise Pascal - UBP et au sein d'établissements partenaires (Ecole VetAgro Sup, AgroParisTech Clermont). Les démarches de validation des acquis existent, cette formation n'est pas accessible en apprentissage ou en alternance.

Synthèse de l'évaluation

La mention *Développement des territoires et nouvelles ruralités* est solidement intégrée dans son territoire grâce, en particulier, à sa participation dans l'Institut d'Auvergne du développement des territoires (IADT) depuis 2011, qui permet la mobilisation d'un réseau d'acteurs professionnels très présents et investis dans la pédagogie et les activités de professionnalisation, ce qui favorise une réelle ouverture sur le monde professionnel. Ce diplôme permet une bonne insertion sur le marché du travail, dans les domaines du développement local, de l'aménagement des territoires, du tourisme. La formation a su développer un important réseau de partenariat, aussi bien auprès d'autres universités, de laboratoires ou d'écoles d'ingénieur que de collectivités territoriales ou encore d'entreprises privées. Ce réseau lui permet d'avoir une équipe pédagogique très riche.

L'ancrage et le rayonnement de la formation sont forts à l'échelle régionale. Il existe des formations concurrentielles à Lyon, Toulouse et Montpellier, - sur les dimensions rurales -, à Grenoble - ingénierie du développement territorial - et à Albi - enjeux de l'aménagement urbain -, mais avec des orientations plutôt différentes. La formation est adossée à deux laboratoires de recherches scientifiques, le CERAMAC (Centre d'études et de recherches appliquées au Massif Central) et l'UMR METAFORT (unité mixte de recherche Mutations des activités, des espaces et des formes d'organisation dans les territoires ruraux), dont les enseignants-chercheurs sont activement impliqués dans un dense réseau d'Universités, d'instituts de recherches... qui travaillent sur les thématiques ou projets d'aménagement et de développement des territoires.

Cette formation a bénéficié de 2011 à 2014 d'une labellisation de l'Office méditerranéen de la jeunesse (OMJ), et par conséquent de la promotion de la mobilité internationale par l'attribution de bourses spécifiques. Par ailleurs, la spécialité *DYNTAR* bénéficie d'une excellente ouverture à l'international par l'établissement d'un partenariat avec l'Université de Thessalie en Grèce, et la délivrance d'un diplôme conjoint franco-hellénique.

Le dossier donne une bonne idée surtout des quatre spécialités, mais il manque d'information récente, en particulier sur l'insertion et sur le nombre de candidats par spécialité. Une attention particulière doit être portée sur la spécialité *Tourisme et valorisation des territoires (TVT)* qui semble en perte de vitesse.

Les spécialités (en M2) sont bien spécifiées. Elles sont suffisamment proches pour être une suite au socle commun (M1) et autoriser des passerelles, et en même temps bien différenciées pour offrir un large éventail de débouchés.

Il faut néanmoins souligner la place insuffisante de l'enseignement des langues étrangères dans toutes les spécialités.

De même, les enseignements en cartographie-informatique apparaissent aussi insuffisants (spécialité *TAM* en particulier).

D'autre part, les effectifs de la spécialité *TVT* sont en baisse depuis 2011-12 (moins 50 %) et le dernier chiffre connu de l'insertion (enquête fin 2014 sur l'année 2011-12) montre 25 % d'étudiants en recherche emploi. L'on déplore enfin le manque d'informations sur l'origine des étudiants extérieurs, en particulier ceux qui intègrent en M2 (55 % des étudiants). Cela comprend, ou implique l'absence d'information sur la promotion réalisée lors de salon, journées portes ouvertes...

En conclusion, l'on peut dire que la mention *Développement des territoires et nouvelles ruralités* regroupe un ensemble de formations bien structurées répondant à un besoin sociétal en augmentation, animé par une équipe pédagogique importante et bien diversifiée, aussi bien au niveau des origines (enseignants-chercheurs, professionnels extérieurs) que des thématiques. Ce master s'appuie sur la structure de l'IADT, ce qui lui procure un important réseau régional. Trois spécialités (*DYNTAR*, *STRATAM* et *TAM*) ont un bon fonctionnement, avec en particulier la spécialité *DYNTAR* qui par son internationalisation semble un moteur pour l'ensemble.

Points forts :

- Une bonne « intégration » à l'Institut d'Auvergne du développement des territoires (IADT).
- Une formation adossée à deux laboratoires de recherches scientifiques, le CERAMAC et l'UMR METAFORT, dont les enseignants-chercheurs sont activement impliqués dans un dense réseau d'Universités, d'instituts de recherches, etc.
- Les spécialités (en M2) sont bien spécifiées. Elles sont suffisamment proches pour être une suite au socle commun (M1) et autoriser des passerelles, et en même temps bien différenciées pour offrir un large éventail de débouchés.
- Pour la spécialité *DYNTAR*, une ouverture à l'international par l'établissement d'un partenariat avec l'Université de Thessalie en Grèce, et la délivrance d'un diplôme conjoint franco-hellénique.

Points faibles :

- Les effectifs de la spécialité *TVT* sont en baisse depuis 2011-12 (moins 50 %) et le dernier chiffre connu de l'insertion (enquête fin 2014 sur l'année 2011-12) montre 25 % d'étudiants en recherche emploi.
- Une faiblesse de l'enseignement des langues étrangères dans toutes les spécialités.
- Les enseignements en cartographie-informatique apparaissent aussi insuffisants (spécialité *TAM* en particulier).
- Il n'y a pas d'information sur l'origine des étudiants extérieurs, en particulier ceux qui intègrent en M2 (55 % des étudiants).
- Le dossier est confus et il manque certaines informations (la première partie (analyse de la formation) porte essentiellement sur *DTNR* (M1) et la seconde (analyse détaillée) uniquement sur les spécialités de M2 ; de ce fait il manque des informations, surtout sur le M1 *DTNR*)

Recommandations :

Il semblerait utile d'engager une solide réflexion sur la spécialité *TVT*. En particulier identifier les raisons de la baisse des effectifs.

En général, il faudrait améliorer le suivi des diplômés (insertion des M2) et mieux connaître les orientations (suite du M1 hors M2 sur place).

Il apparaît nécessaire de renforcer la visibilité et le rayonnement de la formation (ces actions existent peut-être, mais elles ne sont pas évoquées dans le dossier), il faudrait par exemple connaître le parcours des étudiants intégrant les M2 qui n'ont pas suivi *DTNR*.

D'après les informations fournies, il y a un très faible volume horaire en M1 (*DTNR*), il paraîtrait intéressant de l'augmenter avec des cours de langues ou des cours liés à la gestion et à la représentation des données géographiques (cartographie, SIG ...).

Il semblerait enfin important de continuer à encourager la poursuite d'études en doctorat, peut-être en collaboration avec l'école doctorale.

Analyse

<p>Adéquation du cursus aux objectifs</p>	<p>Le master <i>Développement des territoires et nouvelles ruralités</i> (<i>DTNR</i>) se positionne dans le champ <i>Sciences humaines et sociales</i> dans l'unité de formation et de recherche Lettres, Langues et Sciences humaines (UFR LLSH).</p> <p>La formation pluridisciplinaire se compose d'un M1 en tronc commun et de quatre spécialités en M2, trois à orientation professionnelle et une à orientation recherche :</p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Dynamiques territoriales et aménagement rural</i> (<i>DYNTAR</i>), axé sur le développement rural avec une dimension euro-méditerranéenne, puisque cette spécialité développe un partenariat avec l'Université de Thessalie en Grèce. - <i>Stratégie d'aménagement des villes petites et moyennes et de leurs territoires</i> (<i>STRATAM</i>), orienté sur les stratégies d'aménagement et de développement urbain, en co-habilitation avec l'Ecole Supérieure d'architecture de Clermont-Ferrand. - <i>Tourisme et valorisation des territoires</i> (<i>TVT</i>), cette spécialité se subdivise en deux parcours : le tourisme dans l'espace rural et la valorisation du patrimoine naturel / le tourisme de découverte économique et valorisation des traditions culturelles et artisanales. - <i>Territoires, acteurs, modélisations</i> (<i>TAM</i>), avec une orientation recherche, cette spécialité forme aux fondamentaux de la recherche en sciences sociale et à l'analyse spatiale des territoires. <p>Les enseignements et l'environnement en général correspondent bien aux niveaux des diplômes visés. Il y a un bon équilibre entre les apports professionnels (via des projets réels, des enseignants extérieurs ...) et les apports type recherche (en particulier les méthodologies).</p> <p>Les enseignements dispensés sont progressifs entre le M1 et le M2. Ils sont bien en adéquation avec les compétences visées (il y a peut-être juste un faible nombre d'heure de cours en M1) et permettent de développer un socle de compétences et de connaissances en adéquation avec l'expertise territoriale et les exigences de l'emploi : ce master assure la formation de cadres spécialisés dans l'ingénierie du développement territorial.</p>
<p>Environnement de la formation</p>	<p>Le master <i>Développement des territoires et nouvelles ruralités</i> s'inscrit depuis 2011 au sein d'un pôle de formation présenté comme majeur à l'échelle régionale : l'Institut d'Auvergne du développement des territoires (<i>IADT</i>).</p> <p>L'IADT est un groupement d'intérêt public regroupant l'ensemble des formations consacrées aux métiers du développement territorial. Il associe des établissements d'enseignement supérieur de la région, les Universités d'Auvergne (UdA) et Blaise Pascal (UBP), les Instituts de recherche IRSTEA (Institut national de recherche en sciences et technologies pour l'environnement et l'agriculture) et l'INRA (Institut national de recherche agronomique), les écoles d'ingénieurs VETAGRO SUP et AgroParisTech, l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Clermont-Ferrand, l'Université de Thessalie en Grèce. De plus, de nombreux partenariats ont été signés avec des institutions, des organismes publics et des collectivités territoriales, acteurs essentiels de la gestion et de l'animation des territoires : conseil régional, conseils généraux, SNCF, rectorat, PNR du Massif Central...</p> <p>Ces partenaires interviennent dans les enseignements et sont membres des instances de gouvernance (conseil d'orientation de l'IADT, conseil de perfectionnement).</p> <p>L'ancrage et le rayonnement de la formation sont forts à l'échelle</p>

	<p>régionale. Il existe des formations concurrentielles à Lyon, Toulouse et Montpellier, - sur les dimensions rurales -, à Grenoble - ingénierie du développement territorial - et à Albi - enjeux de l'aménagement urbain, mais avec des orientations plutôt différentes.</p> <p>Avec le redécoupage des régions et dans un contexte de développement, l'établissement de relations est envisagé avec l'Université de Grenoble, en collaboration avec l'Université de Lyon-Saint-Etienne et la région Rhône-Alpes.</p>
Equipe pédagogique	<p>L'équipe pédagogique est clairement identifiée. La formation est pilotée par des enseignants-chercheurs de l'UBP qui dirigent et encadrent une spécialité ou un parcours, auxquels s'associent des enseignants-chercheurs en qualité de co-responsables de spécialités, issus des établissements partenaires.</p> <p>Au total, l'équipe pédagogique pluridisciplinaire est composée de professeurs des universités et de maîtres de conférences de l'UFR LLSH, d'ingénieurs (d'études ou de recherches), d'enseignants-chercheurs rattachés aux universités et grandes écoles partenaires (IRSTEA, VETAGROSUP, INRA et AGROPARISTECH), qui assurent un nombre conséquent d'heures d'enseignement.</p> <p>Le dossier mentionne que la formation mobilise une pluralité d'intervenants professionnels : chargés de mission, chefs de projet, chargés d'études, agents de développement local, responsables de services d'aménagement ou d'urbanisme de collectivités territoriales, consultants - mais ils interviennent très (trop) peu en M1 : 6 heures.</p> <p>Leur mission au sein de la formation au niveau M2 est importante : ils participent aux jurys de recrutement des candidats, aux soutenances d'évaluation des rapports de stages et de projets collectifs effectués sous contrat. Ils accueillent et encadrent des étudiants en stage dans leurs propres structures, assurent des enseignements, animent des projets tuteurés collectifs. La forte mobilisation des professionnels au sein de la formation contribue par ailleurs à faciliter l'insertion professionnelle des étudiants, en fin de cursus.</p>
Effectifs et résultats	<p>Mention <i>DTNR</i> (M1) :</p> <p>Les étudiants admis dans le M1 sont titulaires soit d'une licence générale (25 % des effectifs), d'un BTS (25 %), ou encore d'une licence professionnelle (20 %). Il est mentionné que 25 à 45 % des étudiants de M1 sont issus de la licence de géographie de l'UFR LLSH, 12 à 20 % sont titulaires d'une autre licence du site clermontois (UBP, Uda), et 40 à 60 % proviennent d'une autre zone académique (il n'y a pas de détail sur les diplômes de ces étudiants). Ce master bénéficie d'une bonne notoriété, vu l'importante proportion d'étudiants originaires d'une autre académie (en moyenne 50 % des effectifs depuis 2010). Mais le nombre d'inscriptions en M1 est très irrégulier depuis 2010 et il diminue depuis 2012 (moins 52 %).</p> <p>Le taux de réussite est élevé : 92 % des étudiants valident le M1. Il n'y a pas d'information, dans le dossier, sur les poursuites d'études des étudiants qui n'intègrent pas l'un des quatre M2.</p> <p>Les tableaux récapitulatifs des effectifs M1 et M2 devraient être coordonnés et il faudrait donner le taux de réussite au M1 par année.</p> <p>A l'issue du M1, qui demeure largement pluridisciplinaire et indifférencié, les étudiants s'orientent vers l'une des quatre spécialités qu'offre la formation.</p> <p>Les effectifs des M2 sont en moyenne :</p> <p><i>DYNTAR</i> : 20-25 étudiants <i>STRATAM</i> : 15-20 étudiants <i>TAM</i> : 10-15 étudiants <i>TVT</i> : 15-20 étudiants</p> <p>Ils sont stables, sauf pour la spécialité <i>TVT</i> en baisse depuis 2010-11 (moins 50 % en 5 ans).</p> <p>Environ 45 % des étudiants en M2 ont suivi le M1. Il n'y a pas d'information sur la provenance des 55 % d'autres étudiants des M2.</p> <p>Le taux de réussite aux M2 est globalement de 90 %. Dans le dossier il n'y a les statistiques du taux d'emploi que pour 2010-11 avec une enquête réalisée à trois ans (fin 2014). Le taux d'emploi est de 76 % et en général</p>

	<p>dans le domaine concerné. Sur trois des spécialités (<i>DYNTAR</i>, <i>STRATAM</i> et <i>TAM</i>) il y a peu de sans emploi. Mais pour la spécialité TVT, 25 % de la promotion 2010-11 était sans emploi fin 2014.</p> <p>Il n'est pas possible de donner d'avis sur l'insertion professionnelle et son évolution puisque nous n'avons pas de chiffres récents (après 2011-12).</p> <p>Pour la poursuite d'études en doctorat des M2 nous n'avons pas de chiffres après la promotion 2011-12, sauf pour la spécialité recherche (<i>TAM</i>) : entre 2010 et 2014, 25 % des étudiants ont poursuivi en doctorat.</p>
--	---

Place de la recherche	<p>La formation s'adosse dans son ensemble à deux unités de recherches : le CERAMAC (EA 997) et METAFORT (UMR 1273), des pôles de recherches orientés vers le développement des territoires.</p> <p>Le Laboratoire de l'espace rural en Grèce est associé à la spécialité <i>Dynamiques territoriales et aménagement rural (DYNTAR)</i> et des partenariats se sont développés avec d'autres laboratoires à l'échelle locale.</p> <p>La recherche est présente à tous les niveaux : intervention de chercheurs au sein de la formation chargés du pilotage de spécialités ou de mentions, offre de stages au sein des unités de recherches, enseignements, organisation de séminaires de recherches, encadrement de travaux collectifs... En M2 les enseignements en recherche portent sur le conceptuels et surtout sur les méthodologies.</p> <p>La recherche est présente dès le M1 pour ceux qui veulent poursuivre dans la spécialité <i>TAM</i> en M2.</p>
Place de la professionnalisation	<p>La dimension professionnelle de la formation se traduit par la réalisation de stages en milieu professionnel, et l'animation de modules de mise en situation professionnelle au cours des deux années. Il s'agit de projets collectifs conduits par les étudiants, au sein d'équipes pluridisciplinaires, avec pour objectifs de répondre à des appels d'offres et de réaliser le montage de projets de développement, commandités par des acteurs locaux. Ces projets collectifs ont une place majeure dans la démarche de professionnalisation des étudiants.</p> <p>L'intégration de ce master au sein de l'IADT est également un plus pour la professionnalisation.</p> <p>La durée du stage en milieu professionnel équivaut à trois mois en M1, et couvre 5 à 6 mois en M2. Le suivi des stages est assuré par des tuteurs pédagogiques et professionnels dans la structure d'accueil.</p> <p>Les étudiants peuvent suivre un module spécifique de maîtrise et d'acquisition des outils pour la recherche d'emploi (élaboration d'un CV, rédaction d'une lettre de motivation, entretiens d'embauche) ou s'orienter vers l'entrepreneuriat et les projets de création d'entreprise.</p>
Place des projets et stages	<p>Pour les stages, la procédure, l'encadrement et l'évaluation sont classiques. La formation fait travailler les étudiants sur des projets réels issus de partenariats (avec pour <i>TAM</i>, une orientation plus recherche). Dans le dossier, l'encadrement et le suivi des stages est bien spécifié.</p> <p>Des projets transversaux sont réalisés par des groupes d'étudiants suivant des cursus différents. Cette pratique est très enrichissante.</p>
Place de l'international	<p>Dans l'ensemble, il y a une bonne place de l'international, mais qui devrait se développer. Mais il y a très peu d'étudiants étrangers dans le M1 (<i>DTNR</i>). On peut noter les conférences d'enseignants étrangers lors de leurs passages dans les laboratoires de recherche partenaires. L'équipe pédagogique œuvre à la construction d'un nouveau parcours de master conjoint Erasmus +, en partenariat avec la Roumanie et la Pologne.</p> <p>La spécialité <i>DYNTAR</i> est la plus tournée vers l'international du fait de sa collaboration avec l'Université de Thessalie à Volos (Grèce). Il y a la pratique d'enseignements communs (cours à distance), la réalisation de stages de fin d'études sur les deux sites et la tenue en Grèce d'un séminaire commun annuel de 50 heures, qui privilégie l'organisation de cours, de visites sur le terrain, et l'émergence de projets de coopération</p>

	<p>à l'échelle européenne. Il aurait été opportun d'obtenir des données sur les effectifs, la nature des conventions signées, et l'identification des entreprises d'accueil des stagiaires à l'étranger ; des informations que pourrait diffuser le comité conjoint du master franco-hellénique, instance chargée du suivi des étudiants à l'international au sein de la spécialité <i>DYNTAR</i>. La mobilité internationale est renforcée au sein de cette spécialité par les possibilités d'étudier à Volos (Grèce) durant un semestre, dans des conditions très favorables, et en bénéficiant d'un encadrement scientifique de qualité. Un accord Erasmus existe, et 25 % des étudiants de cette spécialité sont étrangers.</p> <p>Au sein de la spécialité <i>STRATAM</i>, il est spécifié qu'un faible nombre d'étudiants accepte d'effectuer des stages à l'étranger, en raison de l'insuffisante maîtrise d'une langue étrangère, notamment de l'anglais.</p>
<p>Recrutement, passerelles et dispositifs d'aide à la réussite</p>	<p><i>DTNR</i> :</p> <p>Il y a 30 à 50 étudiants inscrits chaque année, nous n'avons pas d'information sur le nombre de candidats et sur le mode de sélection s'il y en a un.</p> <p><i>DYNTAR, STRATAM et TVT</i> :</p> <p>Les recrutements se font sur dossier et entretien. Il y a, selon les spécialités, de 15 à 25 étudiants par promotion. Il n'y a pas d'information sur une limite supérieure des effectifs et sur le nombre de candidats.</p> <p><i>TAM</i> :</p> <p>Nous n'avons pas d'information sur le recrutement et les dispositifs d'aide à la réussite. Il est apparemment proposé à des étudiants de faire l'année sur deux ans, ce qui améliorerait le taux de réussite. Mais il n'y a pas d'information sur les modalités de cette organisation.</p> <p>Ensemble de la formation (M1 et M2) :</p> <p>Il n'y a pas de mise à niveau prévue pour les étudiants venant d'un autre M1 que <i>DTNR</i> et il n'y a pas de dispositif d'aide aux étudiants en difficulté.</p> <p>Aucun élément n'est renseigné sur une possible réorientation à l'issue du M1, voire aussi en cas d'échec au M2.</p> <p>Les dispositifs d'aide à la réussite renseignés font référence uniquement aux actions d'accompagnement à l'emploi (rédaction d'un CV, d'une lettre de motivation...), compétences acquises dans le cadre d'un module spécifique. Un autre dispositif soutient la réussite et l'insertion professionnelle des étudiants : le module de projet de création d'entreprise.</p>
<p>Modalités d'enseignement et place du numérique</p>	<p>Il n'y a pas d'information sur ces points pour le M1.</p> <p>Selon les spécialités les cours se font en présentiel (<i>STRATAM</i> et <i>TVT</i>), principalement en présentiel (<i>TAM</i>) ou avec une partie plus importante de cours à distance avec l'Université de Thessalie (qui devrait augmenter), mais le dossier ne donne pas la répartition.</p> <p>Il peut y avoir des étudiants en formation continue (FC) avec des aménagements possibles (<i>DYNTAR, STRATAM</i> et <i>TAM</i>) et avec un encadrement plus important (<i>TAM</i>), mais leur nombre reste faible. La validation des acquis de l'expérience/validation des acquis professionnels existe.</p> <p>Un usage croissant des outils du numériques est souligné en lien avec les enseignements ou la conduite de projets collectifs (mise en ligne de cours et conférences sur les supports numériques de l'IADT, forums et outils collaboratifs ...). L'usage du numérique est plus important dans <i>DYNTAR</i> où il est envisagé de proposer des moocs, mais trop faible en <i>TAM</i> (pour ceux qui s'orientent vers le professionnel) et en <i>TVT</i>. Pour <i>TVT</i>, un doublement des heures d'enseignement numérique est prévu.</p>
<p>Evaluation des étudiants</p>	<p>Il n'y a pas d'information sur ce point pour le M1.</p> <p>Pour les spécialités (M2), diverses formes d'évaluation des étudiants sont pratiquées dans le cadre du contrôle continu : soutenances orales (projets collectifs et stages), épreuves écrites, exposés collectifs, rapport de stage, note de synthèse. Il y a une bonne prise en compte de l'oral et de l'écrit.</p> <p>Un jury composé de membres de l'équipe pédagogique se réunit à la fin</p>

	de chaque semestre universitaire pour la validation des semestres et de l'année.
Suivi de l'acquisition des compétences	<p>Il n'y a pas d'information sur ce point pour le M1.</p> <p>Pour les spécialités (M2), le suivi de l'acquisition de compétences s'opère par les évaluations écrites et orales, et surtout par la réalisation des projets collectifs et des stages en milieu professionnel.</p> <p>Chaque étudiant peut s'autoévaluer à partir d'une grille de compétences établie ; ce document n'a néanmoins pas un caractère formel et est l'objet d'une réflexion en cours.</p>
Suivi des diplômés	<p>M1 <i>DTNR</i> : Il n'y a pas de suivi pour ceux qui ne poursuivent pas en M2 sur place. Nous avons juste les effectifs de 2010 à 2015, mais sans les résultats.</p> <p>Spécialités (M2) :</p> <p>L'insertion professionnelle des étudiants diplômés est suivie et analysée par trois instances : l'observatoire de la vie étudiante, l'équipe pédagogique en association avec l'IADT, et les associations d'étudiants formées au sein de chaque spécialité. Il n'est cependant pas indiqué les modalités, les moyens et les outils mis en place pour effectuer ce suivi.</p> <p>Le dossier présente le suivi à « long terme » (30 mois) de l'insertion de l'année 2008-09 à 2011-12 et les effectifs de 2010-11 à 2014-15. Le recouvrement est faible et nous n'avons pas d'information sur les étudiants sortis ces trois dernières années. Il y a peut-être des suivis à court terme (6 à 12 mois) réalisés par les responsables de formations, mais dans le dossier nous n'avons que celui de la spécialité <i>TAM</i> et il est peu précis.</p>
Conseil de perfectionnement et procédures d'autoévaluation	<p>Un conseil d'orientation de l'IADT se réunissant 2 à 3 fois par an, associant les représentants des étudiants, des professionnels (collectivités partenaires) et des membres de l'équipe pédagogique évalue les enseignements et mène une réflexion permanente sur l'adéquation de l'offre de formation aux exigences et attentes des acteurs professionnels.</p> <p>Les spécialités ont des conseils de perfectionnement dont la composition (plus riche pour <i>DYNTAR</i>) et le fonctionnement sont classiques, avec 2 à 3 réunions par an (sauf <i>TVT</i>, une tous les deux ans).</p> <p>Le processus d'autoévaluation des enseignements réalisés par les étudiants est classique, mais aucun élément n'est donné sur la prise en compte de ces évaluations à terme.</p>

Observations de l'établissement



OBSERVATIONS SUR LES REMARQUES DU RAPPORT HCERES

CAMPAGNE D'EVALUATION 2015-2016 vague B

POUR

LA MENTION DE MASTER

DEVELOPPEMENT DES TERRITOIRES ET NOUVELLES RURALITES

L'équipe pédagogique du master DTNR prend acte du rapport et partage avec les évaluateurs les points forts dégagés et les pistes d'amélioration.

La construction de la nouvelle offre de formation offre l'opportunité de répondre à certaines recommandations du HCERES :

- la spécialité « Tourisme et valorisation des territoires » fusionnera avec la mention « Conduite de projets culturels » et sera repositionnée au sein d'une nouvelle mention « Direction de projet ou d'établissement culturel » avec un parcours consacré à l'« Accompagnement culturel et touristique des territoires », ce qui permettra de gagner en visibilité et en cohérence en termes de débouchés professionnels ;
- le volume horaire de langues étrangères sera doublé (M1 et M2) ;
- les enseignements de cartographie/géomatique seront généralisés dans les différents parcours ;
- le nombre d'heures proposées en M1 sera sensiblement accru pour atteindre 340 h, avec davantage d'intervenants professionnels ;
- l'internationalisation de la mention sera renforcée avec l'ouverture d'une coopération avec l'Université du Québec à Chicoutimi (accueil d'étudiants en mobilité, création d'un diplôme conjoint à terme).

L'équipe pédagogique souhaite également apporter des informations sur quelques points.

- La première partie du dossier porte sur la totalité de la mention (M1 et M2) avec des informations pour l'ensemble des parcours, par exemple sur la prise en compte des évaluations des étudiants, le suivi de l'acquisition des compétences ou les modalités d'enseignement ; seules les statistiques fournies à la suite relèvent du M1. La deuxième partie détaille les spécialités de M2 avec leurs statistiques propres.
- Le nombre de candidats par spécialité ou parcours-type : on compte environ 150 candidats en M1 (dont un tiers via Campus France) avec un recrutement non sélectif pour les étudiants issus de L3 de géographie/aménagement et l'examen des dossiers de validation d'études pour les autres profils.

En M2, entre 40 à 50 candidats sont candidats pour chaque spécialité ; les candidats issus du M1 DTNR poursuivent leurs parcours de M2 et les candidats extérieurs sont retenus par examen de dossiers et entretien permettant de définir leur projet personnel et professionnel (y compris projet de recherche pour le M2 TAM) ;

- Origine des étudiants de M2 et M1 : les principales données – géographiques et par filière de formation – sont fournies dans les tableaux joints au dossier mais on peut ajouter que sont retenus chaque année en M2 des étudiants provenant d'autres disciplines (sociologie, histoire, droit, biologie/environnement, langue). Ces étudiants intègrent ce diplôme afin de compléter leur formation et obtenir un diplôme professionnalisant dans le domaine de l'aménagement du territoire. Ils apportent à la totalité de la promotion une vision complémentaire, notamment dans les travaux collectifs.

- Taux de réussite M1 par année et poursuite hors master DTNR : les taux de réussite (compris entre 85 et 90 %) sont indiqués pour chaque spécialité ; les étudiants qui abandonnent à l'issue du M1 se dirigent soit vers d'autres masters (MEEF, environnement, métiers de la culture), soit ils accèdent à l'emploi ou créent leur propre activité.

- Poursuite d'étude en doctorat : elle est non seulement encouragée mais facilitée d'ores-et-déjà en lien étroit avec l'école doctorale (20 à 25 % des étudiants en TAM et environ 10 % des spécialités DYNTAR et STRATAM) ;

- L'aide à la réussite en M2 est assurée par un suivi individuel et collectif même si elle n'est pas formalisée. Le tutorat des projets collectifs ou des modules de préparation à la recherche permet d'être particulièrement à l'écoute des étudiants et de relever les difficultés rencontrées à titre individuel. L'accompagnement à la recherche de stage ou à la définition des projets de recherche joue le même rôle.

- La promotion du master est réalisée par le site internet de l'IADT, lors des journées portes ouvertes, mais aussi lors de rencontres régulières co-organisées par des étudiants de master et enseignants à destination des étudiants de L3.

La spécialité est cohabilitée avec Université d'Auvergne, Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Clermont-Ferrand, Ecole VetAgro Sup.